

Lecture biblique : Jean 2, 1-11 (TOB)

Le premier signe

1Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là.

2Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples.

3Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

4Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. »

5Sa mère dit aux serviteurs : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. »

6Il y avait là six jarres de pierre destinées aux rites juifs de purification ; elles contenaient chacune de deux à trois mesures.

7Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres » ; et ils les emplirent jusqu'au bord.

8Jésus leur dit : « Maintenant puisez et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent,

9et il goûta l'eau devenue vin – il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau –, aussi il s'adresse au marié

10et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

11Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

12Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples ; mais ils n'y restèrent que peu de jours.

Introduction

Le texte que nous venons de lire est le passage de l'évangile proposé par le lectionnaire pour ce dimanche 17 juillet.

Nous restons donc dans l'évangile de Jean (comme pour la série des « Je suis... » dont nous avons eu le 4^{ème} épisode dimanche passé : « Je suis... le chemin, la vérité et la vie. »)

Vous ne serez donc pas étonné si je vous dis qu'il y a également sept signes réalisés par Jésus dans Jean (comme les « Je suis » !). D'ailleurs certains de ces signes sont simultanés avec un « je suis », comme lors du relèvement de Lazare (« Je suis la résurrection et la vie ») ou de la guérison de l'aveugle de naissance (« Je suis la lumière du monde »).

Les signes comme les « Je suis » sont dans Jean des *théophanies*, terme technique pour désigner des manifestations de Dieu aux humains, des moments de dévoilement où Jésus révèle son identité divine.

J'ai dressé la liste des sept signes rapportés par Jean (Jean utilise le mot « signe » qui signifie : ce qui indique, révèle. Les autres évangiles parlent eux de « miracles »).

Chacun présente un aspect de la mission de Jésus.

- 1) Le premier signe à Cana où l'eau est changée en vin, est **le signe d'un évangile de la fête et de la joie** (Jean 2,1-11).
- 2) La guérison du fils de l'officier royal est **le signe d'un évangile de la vie donnée à quiconque croit** (Jean 4,43-54).
- 3) La guérison du paralysé de Bethzatha est **le signe d'un évangile de la dignité et de l'homme relevé** (Jean 5,1-18).
- 4) La multiplication des pains est **le signe d'un évangile qui nourrit tout le monde à satiété** (Jean 6,1-14).
- 5) La marche sur la mer est **le signe d'un évangile de l'autorité sur les forces de destruction** (Jean 6,16-21).
- 6) La guérison de l'aveugle-né est **le signe d'un évangile qui apporte la clarté et la lumière au monde** (Jean 9).
- 7) Le dernier signe, le relèvement de Lazare, est **le signe d'un évangile qui est vainqueur de la mort** (Jean 11).

Ces sept signes pointent tous vers la vie nouvelle en plénitude pour laquelle Jésus est le chemin et la vérité. « Je suis venu pour que les humains aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » (Jean 10, 10)

Ce premier signe de Jésus pose d'emblée *un évangile de la fête et de la joie* !

En effet, l'auteur de l'évangile de Jean met en scène, un Jésus qui entre en procès avec toutes les formes d'asservissement et tous les systèmes économiques, religieux, politiques qui emprisonnent les humains. À l'image de ces jarres de pierres qui se trouvaient là, des cruches « destinées aux rites juifs de purification » dit le texte, inertes et sans vie. Elles sont « mortes » comme ces règles de pureté et autres rites de purification qui ne pouvaient donner la « nouvelle naissance », la vie nouvelle dans l'Esprit dont Jésus parlera à Nicodème un peu plus loin.

Si nous revenons à notre texte, il y est question d'une fête de mariage ! On sait que les festins de noces juives du temps de Jésus pouvaient durer plusieurs jours. On comprend un peu mieux comment dans de telles circonstances, le vin est venu à manquer.

J'ai construit mon message un peu comme un repas de noces. Et je vous propose un menu en 3 plats !

En premier plat, je vous servirai « une mère juive ».

Comme deuxième plat, je vous ferai goûter « un évangile de la fête ».

Enfin, en guise de dessert, mon troisième plat s'accompagnera d' « un bon vin pour terminer ».

[Premier plat : « Une mère juive. »](#)

Et j'aimerais commencer par une blague juive...

Blague juive

Savez-vous que selon la coutume juive un jeune marié n'a pas le droit d'embrasser sa femme pendant la noce ?

Pourquoi ?

Parce que la mère du jeune marié est assise à côté de lui à répéter : "Mange ! Mange ! Mange !" !

Comme toutes les mères, celle de Jésus était sans doute sujette à se préoccuper de beaucoup de chose et à dire parfois à son fils ce qu'il devrait faire. L'expression utilisée par Jésus pour lui répondre le laisse penser. En effet, l'expression traduite par « que me veux-tu ? » dans la TOB semble s'approcher de notre expression française « de quoi te mêles-tu ? » sans être forcément aussi rude. Sans manquer de respect ou offenser sa mère, on remarque que Jésus met une saine distance entre lui et sa mère. Ce qui ne l'empêchera pas après les noces de Cana de séjourner avec elle et ses frères à Capharnaüm.

Nous rencontrons toutes et tous quelques difficulté à gérer nos relations filiales. Avec Jésus, nous découvrons un homme qui met les limites nécessaires pour instaurer une relation d'adulte à adulte avec sa mère (c'est ce que pourrait indiquer l'expression qu'il utilise lorsqu'il s'adresse à elle, « femme ») mais qui à la fois sait rester proche et accepte son soutien. Et le rôle de sa mère n'est pas négligeable dans ce premier signe. En effet, cette parole de la mère de Jésus – *quoi qu'il vous dise, faites-le* – donne en quelque sorte aux serviteurs, le signal pour suivre les directives de Jésus. Cela n'est pas anodin. On peut donc dire que la mère de Jésus est la première à croire en son propre fils ! Et c'est par son entremise que les serviteurs vont être témoins du signe de Jésus et que les disciples vont mettre leur foi en lui.

L'évangile de Jean ne parle qu'à deux reprises de la mère de Jésus. On peut remarquer que la présence de la mère de Jésus est mentionnée lors du « commencement des signes de Jésus » à Cana (ch. 2) et puis plus rien jusqu'à la croix. Dans Jean 19, 25, nous lisons : « Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère. »

Dans notre passage, la réponse de Jésus lorsque sa mère lui fait remarquer qu'ils n'ont plus de vin est un peu énigmatique : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. »

Cette expression « mon heure n'est pas encore venue » revient à plusieurs reprises dans le récit de Jean. Elle se rapporte au moment de la mort de Jésus. On pourrait donc y voir un rapport entre ce premier signe (« commencement des signes de Jésus ») et la crucifixion.

Dans ce sens, le signe de Cana est donc bien le commencement de l'œuvre de salut de Jésus-Christ qui aboutira à la croix. On peut aussi dire que le vin de Cana préfigure le vin nouveau dont Jésus parle lors de l'institution de la Cène quand il dit : « je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père. » (Mt 26, 29) Le vin des noces de Cana est aussi l'anticipation du festin des noces de l'Agneau d'Apocalypse 19 qui consacre la victoire définitive du Christ sur la puissance du mal.

Deuxième plat : Un évangile de la fête.

Le récit de ce jour se termine ainsi : « Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. » (v. 11)

La gloire du fils de l'homme et du Fils de Dieu est donc manifestée lors d'une fête de mariage. La fête, c'est la joie ! Le mariage, c'est la célébration d'une alliance ! Ces deux éléments viennent comme attester que la bonne nouvelle de Jésus, la Parole faite chair, est un évangile de la fête et de la joie, la fête d'une alliance nouvelle entre Dieu et les hommes. Et un troisième élément central – l'eau changé en vin – vient confirmer cela.

Et il me semble que cela apparaît de deux manières, à savoir à travers les contenants et par leur contenu :

- 1) Les contenants ce sont ces six jarres, dont le texte précise qu'elles étaient « destinées aux rites juifs de purification ». Et si c'est ce genre de jarres qui servent au signe accompli par Jésus, le changement d'eau en vin, la boisson des noces par excellence, c'est qu'il doit y avoir quelque chose à comprendre.

Sans entrer dans les détails, il faut se souvenir que la religion juive à cette époque comprenait de nombreuses règles et différents rites de purification. Il y avait notamment les ablutions rituelles que les Israélites observaient avant, pendant et après les repas. Mais il y en avait encore bien d'autres. Au-delà du sens et de l'utilité de ses règles d'hygiène, on sait par ailleurs que Jésus reprochait aux Pharisiens notamment leur hypocrisie d'une pureté « extérieure ». Pour Jésus ce n'est pas ce qui extérieur à l'humain qui le rend impur, mais bien ce qui remplit son cœur. Dans Luc 11, 37-44, on lit l'histoire d'un Pharisien qui invita Jésus à déjeuner chez lui. Jésus entre et se met à table. Le Pharisien est étonné en voyant qu'il n'avait pas d'abord fait une ablution avant le repas. Jésus lui dit : « vous, les Pharisiens, c'est l'extérieur de la coupe et du plat que vous purifiez, mais votre intérieur est rempli de méchanceté. Malheur à vous, Pharisiens, vous qui versez la dîme de la menthe et de tout ce qui pousse dans le jardin et qui laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. Vous êtes comme ces tombes que rien ne signale et sur lesquelles on marche sans le savoir. » (Luc 11, 37-44)

Autrement dit, vos œuvres sont mortes car vous ne pratiquez pas la justice et l'amour de Dieu. Votre religiosité, vos règles de pureté, vos principes religieux et moraux, vos actes de piété vous font passer à côté du salut. La loi est morte et ne peut conduire à la vie. Seule la foi dans une grâce imméritée donne la vie. C'est cela l'évangile de la fête que Jésus apporte, un évangile qui libère.

Le fait que Jésus demande de remplir des « jarres de pierre destinées aux rites juifs de purification » pour ensuite y puiser l'eau changée en vin, montre bien comment il détourne l'usage de ces objets rituels pour en faire des objets qui servent à la fête.

- 2) Le contenu – l'eau changé en vin – est également le symbole de ce qui réjouit le cœur de l'homme. Le vin symbolise la joie et la fête. Jésus est venu apporter la joie. Et aux disciples attristés par son départ, il dira : « vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. ...C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira. » (Jean 16, 20b et 22)

En changeant l'eau en vin, Jésus donne un premier signe qui pointe déjà, comme nous l'avons vu précédemment, vers la fête des noces de l'Agneau et la joie de la victoire à venir. Il est celui comme l'écrit Esaïe qui a reçu l'onction et qui est envoyé pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la délivrance, mettre sur la tête des endeuillés une huile de joie au lieu du deuil. (Es 61, 1-3)

Troisième plat : Un bon vin pour terminer.

Le psaume 104 le confirme : « le vin réjouit le cœur de l'homme... » Et cela d'autant plus lorsque le vin est bon !

Le marié reçoit des compliments de la part du maître du repas qui lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

À Cana, nous avons un signe de la grâce abondante et illimitée de Dieu. Ainsi, Jésus ne se contente pas de transformer un peu d'eau en vin, mais c'est l'équivalent de 600 litres du meilleur vin qui sont offerts gracieusement aux mariés et à leurs familles. Eux qui se trouvaient en mauvaise posture en raison du manque de vin, sont sauvés du déshonneur et de la honte. Et mieux que cela, il suscite l'admiration de leurs convives pour avoir gardé le meilleur pour la fin !

« En somme, Cana nous dit que l'éternelle fête des noces peut commencer aujourd'hui si nous entrons dans une relation personnelle de confiance avec Jésus. Autrement dit, Cana est le Chemin d'espérance nouvelle. Car, le meilleur vin est en Espérance. Il reste à venir pour chaque personne qui se risque à faire confiance à Jésus. » (Narcisse Kouassi)